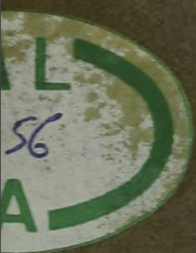


René Baert

Les  
Vierges de Bois

BRUXELLES  
ÉDITIONS DES "PSAUMES"  
1924



Mon bon Oppy.

Voici tes chansons pour  
célèbres notre amitié.

Fraternellement je vous  
envoie son.

Berné Baer.

5-12-23

ML A 156

René Baert

Les  
Vierges de Bois

BRUXELLES  
ÉDITIONS DES "PSAUMES"  
1924

Au  
crépuscule clair  
de mon  
adolescence

Il a pris dans ses bras,  
Pour une ronde un peu mystique,  
Les petites vierges d'église sculptées à même les grands chênes,  
Avec leurs joues noircies d'encens,  
Avec leur bure en branches d'arbres,  
Avec leurs gestes immobiles.

J. R. PATROV.

WATSON

# I. L'Offrande

Première prière.

## LA CRUCHE

Vierge !

— Ce soir —

Je t'apporte

Une cruche.

Elle est vide

Ma cruche

Et l'on m'a dit

Que tu avais du vin.

J'ai soif

D'une perpétuelle clarté

— Vierge d'amour ! —

Verse-moi ton vin :

Ma cruche

N'est point fêlée !

Deuxième prière.

### LES FLEURS

Vierge !

Aujourd'hui, je t'apporte des fleurs

Regarde :

Ce ne sont ni des chrysanthèmes,

Ni des lys,

Ni des roses ;

**Ce sont des nénuphars**

Cueillis dans l'étang de ma vie.

Tu aimes

La capiteuse odeur des fleurs

D'amour !

Aime aussi

Mes fleurs !

Elles sont pour toi, Vierge d'amour !



Troisième prière.

### LA CHANSON

Vierge !

Je viens vers toi comme vers la mère de mon destin

Pour te chanter

La chanson de ma vie.

Sais-tu

Qu'elle est claire

Ma chanson,

Claire comme une aube d'amour !

Vierge d'amour,

Si tu aimes le geste tutélaire

Des encensoirs du soir :

Aime

Mon destin

Qui se nourrit de ta lumière !

Quatrième prière.

### LA MANTE

Vierge,  
C'est l'hiver !  
Et je cherche l'odeur  
Des pétales.

Je n'ai point froid  
— Vierge d'amour ! —  
Pourtant le vieux mendiant  
De la grand'route

Grelotte  
Sous sa mante  
Déchirée.

Donne-lui ta mante — Vierge ! —  
Il connaîtra  
**La senteur de ton corps.**

Cinquième prière.

### LE PARFUM

Vierge !  
Je te donne  
Le parfum  
De mon cœur.

C'est le parfum  
Capiteux  
D'uu peu de vie  
D'amour.

Il est monté en moi  
Comme un sourire  
D'enfant.

Garde-le  
— Vierge d'amour —  
Dans l'infini de tes cheveux !

Sixième prière.

### L'ANGÉLUS

Vierge,  
L'angélus sonne !  
Il sonne ta béatifique  
Clarté.

Vierge d'amour !  
Grisée de tintements  
Et de senteurs  
D'amour,

Bénis  
L'ode de vie  
Que je t'adresse !

Vierge,  
L'angélus sonne le glas des vains baisers  
Et, seul, le soir sait que je t'aime !

## II. Les prières de la vie

### — LA PREMIERE PRIÈRE —

Te dire ma première prière ?  
Je ne sais plus quand j'ai prié  
Ma première prière.

Je sais qu'on y parlait  
D'un père qui est au ciel.  
L'on y parlait d'amour  
Mais point de ton amour.  
-L'on m'avait dit de baisser les paupières.-

Et j'étais à genoux,  
Mais où, je ne sais plus.  
Je ne demandais pas ton baiser salutaire,

Mais je parlais  
Du pain de chaque jour  
Et d'un très grand, très grand pardon.

Non : ce n'est point pour toi  
Que j'ai prié ma première prière :  
Mais je sais  
Que j'ai prié ma première prière !

## — LA PRIÈRE DU SOIR —

Te dire ma prière du soir ?

Ecoute :

Je la dis — très simplement —  
Et je songe aux baisers de la Vierge.

Lentement,  
Les mots s'égrènent  
Dans ma chambre...  
Et je m'endors  
En oubliant le signe de la croix.

Et toujours,  
Ma prière s'estompe en un rêve  
Et ce rêve est pour toi.

Je te vois  
Bénissant nos enfants,  
Tu chantes la chanson du passé...  
Et moi j'écris des poèmes  
Pour célébrer  
Notre bonheur.

Amie,  
Elle est pour toi  
Ma prière du soir.

## — LA PRIÈRE D'AMOUR —

Te dire ma prière d'amour ?  
Te la dire une fois de plus ?

Te dire encore  
Que tout est clair,  
Passer encore  
Mes doigts dans tes cheveux  
Et te chanter toute ma vie !

Amie,  
Tu la connais, depuis des temps,  
Cette phrase d'amour  
Éternelle.

Et maintenant,  
Tu veux que je te serre — ingénument —  
Tu veux entendre encore  
L'éclat de rire du premier soir.

Et je répète  
Que ton étreinte est ingénue  
Et que je t'aime ingénument.  
Amie, seule, tu connais ma prière d'amour !

— LA PRIÈRE DE LA TERRE —

Te dire la prière de la terre ?

Cette prière de la vie  
Chante le chant  
Du grand effort.

Ce grand effort de la genèse...  
Et qui vibre d'ardeur  
Et qui procrée.

Amie,  
La prière de la terre  
Se prie avec les gestes  
Du désir.

Lorsque, un soir,  
Nous serons ivres de parfums et de lumière:  
Nous prierons l'oraison de la terre.



## — LA DERNIÈRE PRIÈRE —

Amie,  
Ne me demande pas  
De prier ma dernière prière !

Je ne sais pas  
Quand je prierai  
Ma dernière prière.

Ce sera, peut-être,  
Un soir d'amour et de vieillesse ;  
Et mes doigts trembleront  
En tenant le chapelet.

J'y parlerai, peut-être,  
Du pain de chaque jour,  
J'y parlerai, peut-être,  
De ton très grand, très grand amour.

Je serai à genoux,  
C'est toi qui me diras de baisser les paupières !

Amie,  
Je ne sais pas où  
Je prierai mon ultime prière :  
Mais je veux la prier avec toi !

### III. Carillon

— PRÉLUDE —

Vierge,  
Je t'invite  
Au concert  
De mes cloches.

Tu connais  
Le carillon de mon passé  
Qui sonne encore  
Dans ta lumière,

Mais tu ignores  
L'ode d'amour  
Qui vibre en moi.

Vierge,  
Elargis les voûtes solitaires,  
Afin que s'éternise l'écho de ma chanson.

## — OFFRANDE —

Vierge,  
Au beffroi de ma vie  
Tinte la cloche  
De l'offrande.

Je ne te donne plus  
Le grand baiser  
De mon amour :  
Mais je te donne

Le tremblement immense  
De mon cœur  
Qui se souvient de ton étreinte.

Vierge,  
Accompagne de ton chant  
Les tintements de mon destin.

## — RENOUEAU —

Vierge,  
Au beffroi de ma vie  
Tinte la cloche  
Du renouveau.

Ne me montre pas  
La route large et claire  
Où je connus  
Ton abandon ;

Mais montre-moi  
Le prochain horizon  
De la terre

Et montre-moi  
Ta grande  
Nudité.

## — ABANDON —

Vierge,  
Au beffroi de ma vie  
Tinte la cloche  
D'abandon.

Je m'abandonne à tes caresses :  
Voici mes mains,  
Voici ma bouche,  
Voici mon corps.

Depuis longtemps,  
J'avais voulu te consacrer  
Toute ma vie,

Mais j'avais peur,  
J'étais un grand enfant timide,  
Vois, mes lèvres tremblent encore.

## — CALVAIRE —

Vierge,  
Au beffroi de ma vie  
Tinte la cloche  
Du pardon.

Mon cœur  
Est tout meurtri  
Des insultes  
Du monde ;

Et j'ai pleuré  
Comme Jésus  
A pleuré sur sa croix.

Vierge,  
Va crier à cette pauvre foule  
Que c'est pour eux que je te prie depuis des temps.

## IV. Promenades

### I

Un matin d'hiver  
Nous irons  
— Nous tenant par la main —  
Dans le chemin des croix d'amour.  
Sous chaque croix  
Dort un baiser.  
Nous nous arrêterons — souvent —  
Pour réciter un pater et un ave.  
Nous invoquerons  
La morte ardeur  
De ces innombrables bouches.  
...A l'heure de rejoindre nos enfants  
Nous aurons oublié  
Plusieurs tombes ;  
Sur tes lèvres fatiguées  
J'appliquerai mes lèvres  
Et ma main — dans le soir —  
Indiquera une tombe sans croix.

## II

Je connais  
Un sentier  
Qui se faufile dans la lumière.

Au temps  
Que je chantais  
Ma chanson solitaire,  
Je m'y suis promené.

Je rêvais  
De t'y mener, un jour.

Maintenant,  
Que mon chant  
S'accompagne du tien,  
Je vais te conduire  
Dans ce chemin de vie.

Tu t'étonneras  
De trouver tant d'épines,  
Et tu presseras ma main  
Afin d'arriver plus sûrement  
A la clarté salutaire.



## III

Amie,  
Je t'invite à contempler  
L'aube de notre destin.

Revêts  
Ta robe claire  
Et vois si les petits  
Ne sont point découverts !

Viens :  
Déjà, à notre porte,  
Le vent  
Siffle son grand chant  
Et le sol est humide.

Ne glisse point  
A l'aurore du bonheur.

Le soleil  
Chante encore sa prière :

Mais dans le ciel,  
Se meurt un nuage d'amour.

## IV

Ce soir,  
Nous irons  
Dans le chemin  
Des illusions.

De loin,  
Les feuilles  
Te sembleront vertes ;

Mais en approchant  
Tu verras  
Qu'elles sont jaunes.

— Amie,  
C'est en automne  
Que jaunissent les feuilles —

Tu me diras :  
« Le chemin me semblait plein de vie  
Et clair comme ton regard,  
Mais il est sombre et silencieux. »

Et moi je t'ouvrirai mes bras  
En te fixant de mes deux yeux !

## V

Amie,  
Errons  
Dans la plaine des autrefois.

Je te montrerai  
Un vieux chemin  
Où l'on chante les chants  
De la vie.

Je te montrerai  
Les traces du soc  
Qui se perpétuent dans la lumière.

Je te montrerai  
Des sentiers vierges, encore,  
Pareils à ceux qui ne le sont plus.

Et je te montrerai  
La route large et claire  
Où j'attendais  
— Les bras ouverts —  
L'immensité de ton élan.

## V. Triptyque

### I. L'AUBERGE

J'ai vu venir vers moi  
Tous les passants du grand chemin.

Ma maison est au bord de la route.

Ils sont venus  
— Plusieurs —

Je leur offris le meilleur vin de ma cave ;  
Mais ils sont partis pour boire ailleurs  
De l'autre vin.

Ils sont partis faisant des signes avec la main.

D'autres aussi  
S'asseyèrent à ma table.

Je leur offris mon pain  
Mais ils sont partis faisant des signes avec la main.

D'autres encore  
Dormirent dans les draps blancs  
De mon grand lit ;  
Ils louangèrent la clarté de ma chambre,  
Mais — le matin — ils sont partis  
Faisant des signes avec la main.

Ils sont venus vers moi  
Tous les passants du grand chemin.

Et moi, je reste à ma porte  
Et je fume ma pipe  
En attendant que vienne, enfin !  
Celui qui ne partira plus.

## II. L'HOTE

Tu es venu dans ma maison  
Et tu m'as dit : « Je suis ton frère. »

Pour mieux te voir  
Je t'ai conduit à la fenêtre.

Tu étais semblable  
A ceux qui sont partis un soir d'hiver.

Mais  
Ton regard était si clair,  
Ta parole si réchauffante  
Que je n'ai pas douté.

Je te montrerai  
Chaque chambre de ma demeure  
Et le lit où tu dormiras.

Et ce soir  
Je bercerai ton sommeil  
En répétant :  
Il est venu dans ma maison  
Et il a dit : Je suis ton frère.

## III. ACCUEIL

Te voilà donc dans ma demeure.

Voici la table

— Où chaque jour —

Tu mangeras mes fruits.

Voici

— Par la fenêtre entr'ouverte —

Le clair jardin

Où mon geste a fécondé la terre.

Voici

— Devant la porte —

La route large et claire

Avec les traces de tous ces pas...

Tu es venu dans ma demeure.

Voici que mes deux bras tremblent d'amour.

Ils s'ouvrent... viens t'y blottir,

O toi mon frère, ô bienvenu !

## — L'ENFANT PRODIGE —

Voici  
Que par ce soir d'hiver,  
Est revenu  
Mon fils.

Depuis des temps  
Je l'attendais  
Et le voici  
Dans mes deux bras.

Que se penchent plus bas  
Les branches dénudées  
Pour pleurer des larmes de bonheur !

Mon fils est revenu  
Et il a dit :  
« Mon père ».

## — LE SEMEUR —

Demain,  
Tu m'éveilleras — dès l'aurore —  
Car c'est le temps des semailles.

Veux-tu soutenir  
Mon grand geste ?

Tu m'indiqueras les endroits oubliés...

Et lorsque cette manne d'amour  
Couvrira notre champ,  
Nous nous mettrons à genoux  
Pour prier.

Et nous demanderons  
A la terre  
De féconder notre grain ;

Afin d'avoir du pain  
Pour ceux  
Qui frapperont à notre porte.



# TABLE

	Pages.
<b>I L'OFFRANDE.</b>	
Première prière : La Cruche	5
Deuxième prière : Les Fleurs	6
Troisième prière : La Chanson	7
Quatrième prière : La Mante	8
Cinquième prière : Le Parfum	9
Sixième prière : L'Angélus	10
<b>II LES PRIÈRES DE LA VIE.</b>	
La première prière	11
La prière du soir	12
La prière d'amour	13
La prière de la terre	14
La dernière prière	15
<b>III CARILLON</b>	
Prélude	16
Offrande	17
Renouveau	18
Abandon	19
Calvaire	20
<b>IV PROMENADES</b>	
I.	21
II.	22
III.	23
IV.	24
V.	25
<b>V TRIPTYQUE</b>	
I. L'Auberge	26
II. L'Hôte	27
III. Accueil	28
L'Enfant prodigue	29
Le Semeur	30
<b>TABLE</b>	<b>31</b>

MUSÉE DE LA LITTÉRATURE

